

Olaf Kühne

De Florence à Florence en passant par le coronavirus. Réflexions sur la vie universitaire en temps de pandémie qui ne manquent pas toujours d'ironie.

Au même titre que le reste de la société, les universités, notamment en tant que structures sociales, ont été touchées par la pandémie de la Covid-19, par son impact et par ses dommages collatéraux. Le présent article aborde ce champ thématique dans une perspective phénoménologique. Il se propose de livrer une appréciation et une analyse des répercussions de la crise sanitaire sur la recherche scientifique (personnelle et celle de collègues de filières apparentées) et sur l'enseignement. Alors que les impacts de la pandémie ne comptaient que dans une moindre mesure lorsque je menais mes recherches, l'enseignement, quant à lui, était soumis à des évolutions beaucoup plus problématiques. En ce qui concerne la recherche, on observe un abandon des méthodes réactives (entrevues personnelles) au profit de méthodes non-réactives (en particulier l'analyse de contenu des médias), tout comme une orientation vers une méthodologie phénoménologique d'étude du paysage. Le premier confinement a d'ailleurs laissé place au calme nécessaire permettant de se pencher en détail sur des questions traitées jusqu'alors séparément. A contrario, l'enseignement universitaire, selon mon point de vue, n'était pas préparé à la venue de cette pandémie, puisque l'enseignement à distance n'était, jusque-là, pas une pratique courante. En ce qui concerne la communication (notamment par email), on observe la tendance suivante : au lieu de se demander où et comment générer les informations de façon autonome, les étudiant·e·s formulent de plus en plus leurs questions par email, dans l'attente d'une réponse immédiate. Cette manière de communiquer peut aussi être interprétée comme l'expression d'un nouveau régime de courte durée qui présuppose la disponibilité permanente des chercheur·euse·s et des enseignant·e·s. Reste à craindre que ces attentes se perpétuent dans l'après-pandémie. L'autre appréhension est celle du retour à la 'normalité du présentiel'. En effet, le changement des conditions d'enseignement a montré qu'une partie des étudiant·e·s obtenait de meilleurs résultats lorsqu'ils·elles travaillaient de façon plus autonome. Leurs besoins seront désormais ignorés en faveur des étudiant·e·s ayant eu des difficultés avec l'enseignement en période de crise covid. La promotion des deux modes d'apprentissage serait souhaitable bien qu'il n'y ait guère de moyens publics disponibles compte tenu du coût exorbitant de la crise sanitaire que l'Etat doit pallier. Dans le même souci de réduire les effets de la pandémie, les réflexions de cette contribution porteront également sur les possibilités de favoriser la mise en réseau de la relève scientifique, au-delà de leur groupe de travail et de leur environnement scientifique immédiat.